



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

AUX ENFANTS
CONSEILS PRATIQUES
SUR
LA PRIÈRE

PAR MGR DE SÉGUR

QUATORZIÈME ÉDITION

PRIX : 20 CENTIMES



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, LIBRAIRE - ÉDITEUR

112, RUE DE RENNES, 112

1876

Tous droits réservés

L'ABBÉ E. DUBOIS.

A LA MÊME LIBRAIRIE

SOUVENIR DE PREMIÈRE COMMUNION

LA PIÉTÉ ENSEIGNÉE AUX ENFANTS

PAR Mgr DE SÉGUR

UN FORT VOL. IN-18 RAISIN, SUR PAPIER GLACÉ, ÉDITION DE LUX

Illustré d'une magnifique Photographie représentant
L'ENFANT JÉSUS

d'après le tableau peint à Rome, en 1852, par Mgr DE SÉGUR

Broché, 3 fr., franco, 3 fr. 50

En publiant cet ouvrage, le vénérable Prélat a voulu que tout enfant chrétien pût conserver toujours un livre qui lui rappelât l'acte le plus important de la vie. A cet effet, en tête du volume se trouve une page blanche destinée à recevoir l'inscription des dates du baptême, de la première communion et de la confirmation.

Un ouvrage de cette nature devant être conservé précieusement, nous avons fait exécuter divers genres de reliures.

PRIX DES DIVERSES RELIURES

Rel. en percaline noire, tr. dorée. . . .	1 56
Rel., chagrin noir, 1 ^{er} choix, tr. dorée. . .	4 »
Rel., chagrin Lavallière, tr. dorée. . . .	4 50
Rel., chagrin Lavallière, tr. semée. . . .	5 50

L'ouvrage est expédié *franco* par la poste, soigneusement empaqueté entre deux cartons.

AUX ENFANTS

CONSEILS PRATIQUES SUR LA PRIÈRE

Tu sais, mon enfant, que Notre-Seigneur Jésus-CHRIST est le Fils de DIEU fait homme, le bon DIEU apparaissant au milieu des hommes, revêtu, comme nous, d'un corps et d'une âme. Il s'est fait homme pour nous apporter sa vie divine et éternelle, pour se donner à nous, pour s'unir à nous, pour demeurer et vivre en nous¹.

Ceux qui, par la foi et par le Baptême, reçoivent Jésus sont *chrétiens*; et ceux qui vivent de la vie de Jésus sont les vrais chrétiens, les chrétiens fidèles et pieux. On vit de la vie de Jésus quand on pratique la foi et toutes les vertus de Jésus, quand on déteste le péché et qu'on demeure courageusement en état de grâce².

¹ Voir le petit traité intitulé *L'Enfant-Jésus*.

² Voir les deux petits traités ayant pour titre : *Conseils*.

Pour demeurer ainsi en état de grâce et pour vivre de la vie de Jésus, il faut prendre les moyens que l'Église nous présente : les trois principaux sont la prière, la confession et la communion.

Je vais d'abord te parler de la prière, mon cher enfant ; puis, dans deux autres petits traités semblables à celui-ci, je te donnerai quelques conseils pratiques sur la confession et sur la communion. Écoute bien : ces choses-là sont très-importantes, plus importantes que tout ce qui peut t'occuper sur la terre ; car il s'agit ici de ton âme, de ton salut, de ton bonheur en ce monde et en l'autre : la science de la piété, c'est la science des sciences, la seule science vraiment nécessaire et sans laquelle toutes les autres ne servent de rien.

I

Ce que c'est que prier.

Prier, c'est s'unir intérieurement au bon DIEU pour l'adorer, pour le remercier, pour lui

pratiques sur la piété, et Conseils pratiques sur les tentations et le péché.

demandeur tout ce dont nous avons besoin, pour le supplier de nous pardonner nos péchés. Prier, c'est aller à JÉSUS ; et, avec JÉSUS, rendre à DIEU tous les hommages qui sont dus à sa majesté et à sa bonté infinies.

I. Il est une chose que l'on oublie trop souvent quand on prie : c'est que le but principal de la prière, c'est d'adorer DIEU. Plus on adore le bon DIEU simplement et profondément, plus la prière est excellente. Adorer DIEU, c'est reconnaître sa grandeur souveraine ; c'est s'humilier, s'anéantir devant sa sainteté très-parfaite ; c'est reconnaître avec un humble amour que DIEU est tout, que nous ne sommes rien devant lui, que tout ce que nous avons de bon et tout ce que nous sommes vient de lui, lui appartient comme au souverain Roi et au souverain Créateur de toutes choses.

Notre-Seigneur, apparaissant à Moïse dans le buisson ardent, lui dit : « Je suis *celui qui est.* » Il est en effet l'Être souverain, l'Être éternel, le très-grand et très-saint Seigneur du ciel et de la terre. Quand on adore le bon DIEU, il faut toujours se rappeler cela.

« Mon Dieu, je vous adore de tout mon cœur, et je ne suis rien devant vous. » Voilà la plus simple et la plus grande des prières. Répète-la sans cesse, cher petit enfant de Dieu. Au ciel, la première occupation des Saints et des Anges, c'est l'adoration : faisons comme eux, sur la terre.

II. Le second but de la prière, c'est de remercier le bon Dieu, pour tant de milliers et de millions de bienfaits dont il nous a comblés, dont il nous comble et dont il nous comblera jusque dans l'éternité. « Soyez reconnaissants, nous dit l'Écriture ; et, en toutes circonstances, rendez grâces au Seigneur. » Voilà, cher enfant, un inépuisable sujet de prières ; les bienfaits de ton Dieu, l'amour qu'il t'a témoigné en se faisant pour toi Jésus ; en devenant, par amour pour toi, le pauvre petit Enfant de la crèche, l'humble apprenti de Nazareth ; en te donnant toutes les paroles de son Évangile, tous les saints exemples de sa vie ; en pleurant et en souffrant pour toi, pauvre petit pécheur ; en devenant la Victime de ton salut ; en mourant sur la croix ; en t'ouvrant le ciel ; en te

donnant sa Mère et son Église, ses sacrements, son Eucharistie, et tous les trésors de grâce, qui sont comme le paradis terrestre des chrétiens. Plus tu le remercieras de ce qu'il a fait et de ce qu'il fera pour toi, plus tu recevras de grâces de son divin cœur. C'est une si belle chose que la reconnaissance ! On ne remercie pas assez le bon Dieu.

III. Puis, en priant, il faut *demandeur*. Nous avons tant de besoins de toutes sortes : pour notre âme, pour notre salut éternel, pour notre sanctification et pour l'acquisition de toutes les vertus chrétiennes. Nous avons besoin de demander toutes les grâces sans lesquelles nous ne pouvons persévérer dans le bien ; tout ce qui est nécessaire à notre âme et à notre corps ; toutes les bénédictions dont ont besoin nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs. Nous avons à demander à Dieu tout ce qu'il faut pour que le Pape et les Evêques et les prêtres puissent sanctifier le monde et triompher des ennemis de l'Église ; à demander la conversion des pécheurs, des méchants, des hérétiques, etc. ; voilà de l'ouvrage, n'est-ce pas ?

En un mot, nous avons à adresser au bon DIEU, pour nous et pour nos frères, mille demandes, plus importantes les unes que les autres. Là encore, il y a de quoi prier le bon DIEU sans jamais craindre de lui avoir tout dit. — On me parlait tout dernièrement d'un bon et saint garçon, qui pratiquait avec tant de zèle cette manière de prier, qu'il demeurait souvent des heures entières prosterné devant DIEU, occupé à **exposer** en détail à son bon Maître tous les besoins, toutes les nécessités des autres ; il ne se lassait pas de demander, et de demander encore, et de demander toujours. Cette sainte pratique le sanctifie merveilleusement.

IV. Enfin, la quatrième forme de la prière, c'est l'humble supplication du pécheur qui demande à son DIEU pardon pour ses péchés et aussi pour tous les péchés du monde. Cela s'appelle la prière de *propitiation*.

Tu pêches tous les jours, pauvre petit enfant : tu as donc besoin tous les jours de demander pardon à ton DIEU et de t'humilier en sa sainte présence. Par la prière d'adoration, on s'humilie devant DIEU en reconnaissant que l'on

Il n'est rien : par la prière de propitiation, on s'humilie en reconnaissant que l'on est pécheur. Hélas, que de péchés avons-nous à pleurer et à expier par la prière ! Saint François d'Assise s'écriait un jour, tout pénétré de repentir et d'amour de DIEU : « Seigneur, qu'êtes-vous et que suis-je ? Vous êtes l'abîme de tout bien, et moi je suis tout mal et le dernier des pécheurs ! » O la belle prière ! En pensant à tes péchés, répète-la souvent, et du fond de ton cœur.

N'oublie jamais qu'à l'exemple de Notre-Seigneur qui s'est chargé de *tous* les péchés du monde, nous devons tous prier les uns pour les autres : pécheur, prie donc pour tous les autres pécheurs et demande pardon pour eux comme pour toi-même. Cette sorte de prière est très-sanctifiante et beaucoup trop négligée par les enfants pieux : s'ils la pratiquaient avec plus de zèle, ils deviendraient de petits apôtres ; ils obtiendraient miséricorde pour une quantité de péchés et la conversion d'une quantité de pécheurs. Le bon DIEU est tant offensé sur la terre, à tous les instants du jour et de la nuit ! que de millions de péchés mortels il faudrait expier tous les jours !...

Voilà donc, cher petit chrétien, ce que c'est que prier. C'est, avec Jésus qui habite en ton cœur, adorer le Seigneur ton Dieu, le remercier et lui rendre grâces, lui demander tout ce dont tu as besoin et tout ce dont le monde a besoin, t'humilier de tes péchés afin d'obtenir miséricorde pour toi et pour tous tes frères, les pécheurs.

II

La prière vocale et la prière mentale.

Nous ne sommes pas des Anges, mais des hommes : notre âme est unie à un corps, et elle fait tout avec le corps et par le corps : ainsi ton âme pense, juge, réfléchit : mais elle ne fait tout cela que par le cerveau. Elle aime ; mais elle n'aime que par ton cœur, qui est l'organe, l'instrument de l'amour, comme le cerveau est l'instrument de la pensée. L'âme voit, mais par les yeux du corps ; elle entend, elle écoute, mais au moyen des oreilles ; elle parle, et je n'ai pas besoin, petit bavard, de te dire par quoi elle parle. Ton âme ne fait donc rien sans ton corps.

Il en est de même quand tu pries : c'est ton âme qui prie ; c'est ton cher petit cœur qui s'unit à Dieu, qui s'élève jusqu'à Jésus ; mais ton corps ne reste pas étranger à ce beau travail, et voilà pourquoi ta langue récite des prières ; voilà pourquoi tes yeux lisent des prières dans les livres ; voilà pourquoi, pour prier, tu te mets à genoux, tu joins les mains, tu baisses ta petite tête, tu fermes les yeux pour mieux te recueillir, et autres choses semblables.

La prière la plus parfaite est celle où l'âme et le corps prient ensemble : si ta bouche seule récitait les prières et si ton cœur n'y était pas, tu ressemblerais à un perroquet, qui parle sans savoir ce qu'il dit ; c'est sa langue seule qui parle, et il n'a pas d'âme pour donner de la vie à sa parole. Hélas, que de prières de perroquet chez les enfants ! Fais-y bien attention désormais, mon petit : tu n'es pas un oiseau, mais un enfant, et qui plus est, un enfant chrétien, un bon et fidèle petit baptisé, dont le corps et l'âme appartiennent tout au bon Dieu ; tu dois donc prier avec tout ton corps et avec toute ton âme.

Néanmoins la prière est surtout l'affaire du

cœur : on peut prier et très-bien prier, sans rien dire ; témoin la pauvre Madeleine, qui était là aux pieds de Jésus, chez Simon le pharisien, ne disant pas une parole et se contentant de pleurer et de prier intérieurement. Témoin encore ce bon villageois dont il est parlé dans la vie du saint curé d'Ars : tous les matins, de très-bonne heure, il entrait à l'église ; et là, sans livre, sans chapelet, il se tenait longtemps à genoux ou assis, les yeux fixés sur le tabernacle. « Que faites-vous donc là, mon bon ami ? lui demanda un jour le curé d'Ars. Je ne vous vois jamais remuer les lèvres ni réciter de prières. » Le paysan, montrant du doigt le tabernacle où reposait Notre-Seigneur Jésus-CHRIST : « Je l'avise, répondit-il naïvement, et il m'avise¹. » Oh ! que ce cœur simple et pur priait bien, quoique sans rien dire ! — « On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier, disait le bon curé ; on sait que le bon Dieu est là, dans le saint tabernacle : on lui envoie son cœur ; on se complait en sa sainte présence. C'est la meilleure prière, celle-là ! »

¹ *Avise* est un vieux mot français qui veut dire *regarder*.

Cependant, il faut bien le dire, cette prière purement intérieure est plutôt la prière de l'Ange que la prière de l'homme : il est peu d'enfants qui en soient capables ; et, si tu voulais t'en contenter, tu risquerais fort, mon pauvre enfant, de perdre ton temps, et de rêver au lieu de prier.

La prière qui s'exprime au dehors par des paroles ou par des chants, s'appelle prière *vocale* ; d'un mot latin qui signifie voix. La prière qui reste au dedans, à l'état de simple pensée s'appelle prière *mentale* ; d'un autre mot latin qui veut dire prière de l'esprit, prière du cœur. La prière vocale, c'est la prière qui s'exprime par la parole ; la prière mentale est tout intérieure ; elle reste au dedans, au fond du cœur, comme un petit oiseau dans son nid.

Surtout à ton âge, je le répète, la prière vocale aide beaucoup à bien prier : elle fixe l'attention ; elle empêche les distractions : elle donne de bonnes pensées ; elle excite les bons sentiments en même temps qu'elle instruit ; que de pieuses affections a fait naître la récitation religieuse du *Pater*, de l'*Ave Maria*, du *Souvenez-vous*, des beaux cantiques de nos caté-

chismes, des admirables litanies de la Sainte-Vierge ou du saint nom de Jésus ! Il n'y a rien qui porte tant à la prière que la récitation à haute voix et plus encore le chant des psaumes et des autres prières usitées dans nos églises.

Cependant, ne l'oublie pas, mon cher enfant : c'est ton cœur, c'est ton âme que DIEU regarde toujours quand tu pries. Ta prière doit sortir du fond de ton cœur, qu'elle s'exprime ou non par des paroles : tu dois remplir ton cœur d'adorations, d'actions de grâces, de supplications, avant d'ouvrir les lèvres et de dire au bon Dieu que tu l'adores, que tu le remercies et que tu lui demandes ses grâces. Quand tu pries, tu dois être comme un bel encensoir dont la fumée et les parfums ne s'échappent que parce que l'encens brûle sur les charbons.

III

Qu'il est nécessaire de prier.

I. La prière n'est pas un simple conseil donné aux chrétiens par le bon Dieu : c'est un commandement, un ordre formel, une loi. De

sorte que si l'on ne prie pas, on pèche, on manque à un grand devoir.

Prier DIEU, ce n'est pas seulement un devoir; c'est le premier et le plus grand devoir de l'homme sur la terre. Pourquoi es-tu sur la terre, mon enfant? n'est-ce pas, avant tout, pour connaître ton DIEU, l'aimer et le servir, et acquérir ainsi la vie éternelle? Or, la prière n'est autre chose que la pratique de tout cela : dès que tu connais DIEU, n'est-il pas absolument nécessaire que tu l'adores? Dès que tu connais Jésus et ses miséricordes infinies, n'est-il pas nécessaire que tu l'aimes? Or, c'est en priant que tu adores, que tu aimes et que tu sers, comme tu le dois, ton DIEU et ton Sauveur.

Si tu ne priais pas ton Père céleste, tu serais un ingrat, un mauvais fils; tu manquerais à ton principal devoir; tu oublierais pourquoi tu existes; en pratique tu ressemblerais à ces abominables gens qu'on appelle des impies ou des athées, et tu vivrais comme s'il n'y avait pas de DIEU, comme si Jésus n'était pas mort pour toi sur la croix.

Si tu ne priais pas, tu ressemblerais à une

bête, à ton chien ; et même tu serais au-dessous de ton chien ; car ce pauvre animal ne doit pas prier, parce qu'il ne peut pas prier. Toi, tu dois prier parce que tu peux prier. Tu connais DIEU et sa loi : tu *dois* donc prier sous peine de descendre au-dessous de la bête ; tu *dois* rendre à ton DIEU l'adoration, l'amour et tous les autres devoirs qu'il attend de toi. Ton pauvre chien est reconnaissant du bien que tu lui fais, et il ne l'oublie pas : et toi tu oublierais le bon DIEU, ton Créateur et ton grand Bienfaiteur ! Ce serait indigne.

Ainsi donc, tu *dois* prier parce que DIEU est ton Créateur, et toi, sa petite créature ; parce qu'il est ton doux Sauveur, et que toi, tu es son enfant bien-aimé, qu'il a racheté au prix de tout son sang.

II. En second lieu, cher petit enfant, tu *dois* prier parce que le bon DIEU veut absolument que tu le pries ; il te l'ordonne, si bien que, sans la prière il n'y a pas de salut pour toi. Te recevrait-on dans le palais d'un prince, si tu te présentais tout nu ou en chemise ? On te mettrait à la porte comme un insolent ou même

comme un fou, n'est-il pas vrai? La prière est le beau vêtement de tous les enfants de DIEU ; c'est la livrée royale sans laquelle on ne peut entrer dans le palais éternel du grand Roi, dans le Paradis du bon DIEU.

DIEU veut donc que tu le pries. « Demandez, nous dit-il à tous, et vous recevrez ; frappez à la porte et on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit, et on ouvre à celui qui frappe ». A chaque page de l'Évangile, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST nous répète qu'il faut prier, prier beaucoup, prier de tout notre cœur. Sans prière, point de grâce, point de secours du ciel, point de salut pour notre âme.

La prière est la porte du ciel, le chemin qui mène droit au ciel. Si tu pries, tu te sauveras ; si tu ne pries pas, tu te perdras. Je réponds de ton salut si chaque jour tu pries véritablement et de bon cœur.

C'est parce qu'il veut que tu évites l'enfer et que tu ailles au ciel, que DIEU t'ordonne de prier.

III. En nous commandant de prier, le bon DIEU nous oblige à nous rappeler sans cesse

que nous dépendons de lui, que sans lui nous ne sommes rien et ne pouvons rien ; ce qui est très-important pour éviter l'orgueil. Notre-Seigneur, qui veut que nous soyons toujours humbles, met la prière comme la condition indispensable de toutes ses grâces. Il pourrait nous les donner sans que nous les lui demandions ; mais il ne le veut pas, afin de nous obliger à reconnaître que tout vient de lui. Pour que la porte s'ouvre, il faut tirer la sonnette ; sans cela on reste dehors. Or, la sonnette, c'est la prière. Jésus ouvre à celui qui prie.

IV. Mon enfant, tu dois prier, parce que tu es chrétien, et que ton Sauveur Jésus veut que tu pries avec lui. Tu sais que, par sa grâce, il habite dans ton petit cœur ; et il veut que ce cœur soit comme un oratoire d'où la prière s'élève sans cesse vers le ciel. Il prie en toi, avec toi et pour toi : il veut que tu lui tiennes compagnie ; il veut que ta prière s'unisse à sa très-sainte prière, comme une petite lumière rapprochée d'une grande se fond avec elle pour ne plus faire qu'une seule et même lumière. Si tu négligeais de prier, tu contristerais le cœur de

ton Seigneur Jésus, de ton bon Maître, du doux ami de ton âme ; tu serais infidèle à la grâce de ton baptême ; tu ne serais plus digne d'être le temple vivant de Jésus. Prie donc, uni à Jésus, le maître et le modèle de la prière. Ne le laisse pas prier seul en toi ; ne sois pas comme les pierres insensibles de nos églises qui possèdent sans le savoir, le grand trésor du ciel, JÉSUS-CHRIST.

Tu es chrétien : donc tu dois prier ; donc tu dois être un enfant de prière.

IV

Quand il faut prier.

I. En un sens, il faut prier *toujours* et *partout*. Ce n'est pas moi qui le dis ; c'est l'Évangile, c'est Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui-même : « Il faut *toujours* prier, et ne pas se lasser de « prier. » Et l'Apôtre saint Paul donne aux chrétiens cette même règle : « Priez toujours, soyez « fervents. » Mais comment peut-on prier *toujours* ? N'est-ce pas demander l'impossible, surtout à un enfant ?

Ce serait, en effet, absolument impossible,

s'il fallait pour cela réciter continuellement des prières ; mais ce n'est pas cela, mon enfant, que Notre-Seigneur te demande. Ce qu'il veut, et ce que tu peux lui donner, c'est un cœur adèle, qui s'habitue peu à peu à penser très-souvent au bon DIEU, à vivre pour JÉSUS et à lui offrir de temps en temps ses actions.

On prie *toujours*, quand on a soin d'agir habituellement en vue de plaire au bon DIEU et de faire sa sainte volonté. Ainsi, quand avant de travailler, de manger, de jouer, de t'endormir, etc., tu as fait une bonne petite prière, ou du moins élevé ton cœur au bon DIEU pour le prier de bénir ce que tu allais faire, toutes ces actions deviennent une vraie prière, une prière continuelle, lors même que tu ne penses à JÉSUS que de temps en temps. Ta vie tout entière devient alors une prière ; elle s'élève vers le bon DIEU comme un encens très-pur ; alors tu accomplis fidèlement le précepte de saint Paul : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez n'importe quoi, faites tout pour glorifier DIEU. » Alors tu es vraiment un chrétien, un enfant de grâce et de prière, un vrai **Enfant-Jésus**.

Quand un petit enfant joue auprès de sa maman, il ne pense pas toujours à elle, il ne la regarde pas toujours : seulement, il va et vient autour d'elle; il l'associe à toutes ses petites joies, à tous ses petits succès; il lui montre les papillons qu'il attrape, les fleurs qu'il cueille, les petites maisons de sable qu'il essaye de bâtir; il l'appelle à son secours quand les choses ne vont pas bien, ou quand il se pique, se cogne, s'égratigne. Ainsi dois-tu faire, petit enfant de Dieu, dans le courant de tes actions de chaque jour.

Tu vois, mon enfant, qu'il est très-possible de prier toujours et que la prière est comme la respiration de la vie chrétienne. Nous respirons toujours, même en dormant, même en mangeant, même en causant, partout, toujours : de même, partout, toujours, en tous lieux, dans les rues, à la maison, en toutes circonstances, tu dois être chrétien, vivre en chrétien, vivre pour ton Dieu et penser à lui, le plus souvent que tu le peux, avec un doux amour.

Plus tu prieras de la sorte, et plus tu ressembleras à Jésus. Jésus priait toujours; et, comme toi cependant, il dormait, il parlait au

monde, il s'occupait à des choses extérieures et faisait les actions communes de notre vie de tous les jours. Mais il faisait tout cela en vue de plaire à son Père céleste. Comme lui et avec lui, tu dois entrer dans cette voie si sanctifiante, afin de pouvoir dire avec lui et comme lui : « Je fais *toujours* ce qui plaît à mon Père. »

II. Un excellent moyen de prier toujours, comme Jésus nous le commande, c'est de prendre l'habitude de ce que l'on appelle les *oraisons jaculatoires*. *Jaculatoire* vient d'un mot latin qui signifie flèche. Les oraisons jaculatoires sont comme de petites flèches que notre cœur lance dans le cœur de Jésus. Ce sont de petites prières, ou pour mieux dire, de courtes paroles, qui expriment quelque bon sentiment d'adoration, ou d'humilité, ou d'amour, que l'on dit souvent, soit de cœur, soit de bouche, pour s'exciter à la piété. Ce sont comme autant de petits souffles qui entretiennent le feu de l'amour dans notre pauvre cœur.

« Mon Dieu ! » voilà une belle oraison jaculatoire. — « JÉSUS ! — JÉSUS, MARIE ! — JÉSUS, MARIE, Joseph ! — JÉSUS, je vous aime ! — JÉSUS,

mon amour ! — Mon DIEU, ayez pitié de moi ! — Mon DIEU, pardonnez-moi ; je vous aime. — JÉSUS, je suis tout à vous ; sauvez-moi ! Sainte-Vierge, vous êtes ma Mère ! » Voilà d'autres oraisons jaculatoires, toutes bien simples et bien bonnes. Pourvu qu'elles partent du cœur, comme des flèches bien taillées, elles arrivent toujours droit au cœur du bon DIEU. Il faut les dire à Notre-Seigneur tout naturellement, tout naïvement, tout amoureusement, comme un bon petit enfant qui très-souvent embrasse sa chère maman et lui dit : Je vous aime bien ; ... donnez-moi la main ; ... embrassez-moi ; ... donnez-moi ceci ou cela ; etc.

Cher enfant, je te recommande de prendre cette excellente habitude : elle te sanctifiera beaucoup ; elle fera de toi un enfant de prière ; et tu porteras ainsi la pensée de ton DIEU dans tout le détail de ta vie, doucement et joyeusement, sans que cela t'empêche le moins du monde de t'appliquer à ce que tu fais, et de vivre extérieurement comme tout le monde. Au dehors, tu seras un petit enfant ; au dedans, tu seras un petit ange.

Je te recommande surtout cette pratique des

oraisons jaculatoires quand tu seras malade et que tu ne pourras plus faire tes prières en règle.

III. Outre cette prière habituelle, il faut, à certains moments faire des prières en règle, *ré citer* des prières. La prière habituelle, c'est comme la petite rosée qui rafraîchit continuellement la terre, mais qui ne suffit pas ; elle a besoin de temps en temps du secours d'une bonne grosse pluie, pour que tout soit bien vert et bien vivant dans les champs.

Quels sont ces moments où l'on doit prier plus particulièrement ?

D'abord c'est le matin et le soir, chaque jour, sans y jamais manquer. C'est ce qu'on appelle communément « faire ses prières. » La prière du matin, c'est comme le baptême de la journée : la prière du soir, c'est comme l'Extrême-Onction de la journée. Quand tu es né, on a commencé par te baptiser, par faire de toi un petit chrétien, un enfant de Dieu, un membre vivant de Jésus, un beau petit temple de l'Esprit-Saint et de Jésus et de Dieu. Par ton baptême, tu as reçu le trésor de la grâce qui sanctifie et sanctifiera toute ta vie, si tu n'y mets pas ob-

stacle. Ainsi en est-il de chacune de tes journées : chaque journée est une sorte de petite vie, qui commence quand tu t'éveilles, qui finit quand tu t'endors. Dès le commencement, il faut baptiser ta journée, la sanctifier, la donner au bon DIEU, la lui consacrer tout entière : et c'est la prière du matin qui fait cela. Vois comme c'est important ! Une journée qui ne commence pas par la prière est une journée païenne ; c'est un pauvre enfant qui n'a pas été baptisé.

Il en est de même de la prière du soir : quand tu mourras, on te donnera l'excellent sacrement de la bonne mort, l'Extrême-Onction, qui effacera toutes les souillures de ta pauvre vie et qui te préparera, si tu reçois saintement cette dernière grâce du bon JÉSUS, à entrer tout droit en Paradis. Avant de terminer cette petite vie qu'on appelle une journée, avant de t'endormir, fais donc ta prière du soir, pour demander pardon de toutes les fautes qui auraient pu souiller ton âme, pour redevenir très-bon et très-pur, et pour rendre au bon DIEU, à JÉSUS et à MARIE tous tes petits devoirs de piété filiale. Tu t'endormiras ensuite paisiblement, en la douce compagnie de ton Ange gardien, de ce même Ange

qui, au moment de ta mort, accompagnera ta chère âme et la présentera au Seigneur. — Une bonne petite fille, que je connais, disait gracieusement tous les soirs à son Ange gardien : « Bonsoir, mon bon petit Ange. » Je suis bien sûr que le bon Ange lui répondait de la part de DIEU : « Ma petite sœur, bonne nuit ! »

Par la prière du matin, tu souhaites le bonjour à ton excellent Père qui est au ciel ; à ton Sauveur JÉSUS, qui, pendant toute la nuit, a prié et aimé DIEU pour toi au fond de ton petit cœur ; à la bonne Sainte-Vierge, ta Mère du ciel, qui a veillé sur toi avec plus d'amour encore que ta mère de la terre. Tu souhaites le bonjour à ton cher Ange gardien, qui a fait la garde près de toi, pendant que tu dormais ; à tes saints patrons, et à tous les Saints de ce beau Paradis où tu iras les voir un jour ; en un mot, tu dis bonjour à toute ta famille du ciel, et tu montres par là que tu es un enfant du ciel sur la terre, un chrétien, un fils de DIEU.

Le soir, c'est la même chose ; seulement, c'est le bonsoir au lieu du bonjour. Comment appellerait-on un enfant qui oublierait le matin de dire bonjour à son père ou à sa mère ? qui,

avant de se coucher, oublierait de leur souhaiter le bonsoir? Et s'il répondait à quelqu'un qui lui ferait remarquer cette négligence : « Celà m'ennuie » ; ou bien : « Ce n'est pas nécessaire », ou bien encore : « J'aime mieux aller jouer ; j'aime mieux aller dormir » ; que dirais-tu de ce vilain enfant, de ce sans cœur?... C'est cependant ce que font, vis-à-vis du bon DIEU, les enfants sans piété, qui négligent leurs prières du matin et du soir.

Les enfants ingrats finissent toujours par mal tourner : les chrétiens ingrats, qui se lèvent le matin et se couchent le soir sans adorer, remercier et prier leur Père céleste, courent grand risque, eux aussi, de mal tourner, c'est-à-dire, de tomber en enfer. « N'attendez rien d'un chrétien qui ne fait pas exactement ses prières matin et soir, » disait le bon saint Vincent de Paul. Prends garde à cela.

Cependant, si, une fois en passant, tu venais à oublier ta prière du matin ou ta prière du soir, ce ne serait pas un péché, pas même un péché véniel. De même que lorsqu'on oublie, une fois en passant, de déjeuner ou de goûter ou de souper on n'en meurt pas, on n'en est

pas même malade; de même, on ne fait pas un péché, quand on oublie sa prière, par pure inadvertance, et sans mauvaise volonté.

Le bon curé d'Ars, dont tu as peut-être entendu parler, disait un jour en faisant le catéchisme : « Le matin, il faut faire comme l'enfant qui est dans son berceau : dès qu'il ouvre les yeux, il regarde vite par la chambre, s'il voit sa mère. Quand il la voit, il se met à sourire; quand il ne la voit pas, il pleure. » Et le soir, il ne s'endort tranquille que lorsqu'il sent cette bonne mère près de lui.

Le matin, en t'éveillant, prépare-toi de la sorte à bien faire ta prière, en donnant tout d'abord ton petit cœur au bon DIEU : fais le signe de la croix dès que tu t'éveilles, et cela, bien respectueusement, bien pieusement, en disant : « JÉSUS, MARIE. » Et jusqu'au moment où tu te mets à genoux pour faire ta prière, rappelle-toi le plus possible la sainte présence de DIEU. C'est comme cela qu'on se prépare à bien prier. Le soir, de même, en te couchant et en t'endormant; quelle belle manière de terminer une journée chrétienne, que de prononcer, pour dernières paroles, les noms sacrés

de JÉSUS et de MARIE, et de faire saintement le signe de la croix, comme dernière action et comme dernier mouvement ! Si l'on venait à mourir subitement pendant la nuit, comme cela arrive plus souvent qu'on ne pense, ne serait-ce pas une bien excellente préparation ?

C'est l'habitude que donnent souvent les bonnes mères à leurs enfants, et cela dès le berceau. J'en connais une excellente, la mère de la bonne petite fille qui disait si régulièrement bonsoir à son Ange ; chaque matin, quand elle entrait dans la chambre de ses enfants, la première chose que cette pieuse mère leur demandait en les embrassant, était ceci : « As-tu donné ton cœur au bon DIEU ? » Et quand l'enfant avait dit : « oui, » suivait un second baiser, plus tendre encore et plus gros que le premier. Oh ! les heureux enfants ! oh ! la bonne mère ! Elle s'en allait ensuite tout heureuse à l'église, où elle entendait la messe et offrait à Notre-Seigneur, en communiant, les cœurs de ses chers enfants avec son propre cœur

Tes prières du matin et du soir doivent durer assez longtemps pour que ta petite âme ait le temps de bien s'unir à JÉSUS, de bien se dé-

tremper dans la foi, dans la piété, dans l'amour du bon DIEU. Pour qu'une éponge se mouille, il ne suffit pas de lui faire effleurer l'eau pendant une ou deux secondes : il faut l'y plonger et lui laisser le temps de se détremper. De même, pour que ton âme, ton esprit, ta volonté, ta mémoire, ton cœur, ton imagination se remplissent de DIEU dans la prière, il faut un peu de temps.

J'en connais qui s'imaginent satisfaire à leur devoir, quand, pour toute prière du matin et du soir, ils récitent à la hâte un pauvre petit *Souvenez-vous*, ou bien un *Pater* et un *Ave*, en s'habillant ou en se couchant. C'est là se moquer chrétiennement du bon DIEU. Si on donnait à ces enfants-là une mouillette de pain, ou bien une noix pour leur déjeuner, et un pruneau ou une pomme cuite pour leur repas du soir, ils feraient une singulière mine : voilà pourtant ce qu'ils font pour leur âme. Ils la laissent mourir de faim, faute de prières suffisantes.

La prière du matin et du soir doit toujours se terminer par deux ou trois résolutions bien pratiques, bien précises, destinées à combattre nos défauts ; le matin, pour préparer et sancti-

fier la journée; le soir, pour sanctifier le coucher et le réveil.

IV. Afin de raviver la bonne impression de la prière du matin, qui sans cela s'évaporerait bien vite, il faut avoir soin, mon cher petit enfant, de faire une courte prière, ou du moins un bon signe de croix, avant et après les actions principales de ta journée. Ce conseil est très-important.

Ainsi avant et après le repas; avant et après l'étude ou le travail manuel; en sortant de ta chambre ou de ta maison, et en y rentrant. Quand tu l'oublies, ce n'est pas un péché; mais quand tu le fais, c'est bien, c'est mieux, c'est très-bien; et ton bon Jésus est très-content de toi. Le signe de croix, fait avec une respectueuse attention, suffit très-souvent pour nous bien recueillir, quand nous n'avons pas le temps d'en faire plus. Si on ne peut le faire aussi grand que d'habitude, de peur de paraître singulier, il faut du moins le faire pieusement sur son cœur. Il y a des familles chrétiennes où le père et la mère ne laissent jamais leurs enfants se lever ni se coucher sans avoir fait religieusement un beau signe de croix, avec

de l'eau bénite; et où ils leur donnent l'habitude de ne jamais sortir de la maison et de n'y jamais rentrer, sans s'être munis de ce même signe sacré de la croix. Le brave chevalier Bayard faisait encore bien mieux : avant de sortir de sa chambre, il se mettait à genoux, demandait la bénédiction de la Sainte-Vierge et baisait la terre; et il faisait de même en y rentrant.

V. Il y a encore certaines circonstances particulières où il faut prier avec une ferveur et une fidélité toutes spéciales : par exemple quand on est tenté par le démon, qui veut nous faire pécher, soit par colère, soit par rancune, soit par gourmandise, soit par indécence, soit par désobéissance. C'est le loup qui arrive pour enlever le pauvre agneau : l'agneau est perdu s'il ne se réfugie bien vite auprès du berger. Or le berger, le bon pasteur, c'est Jésus, ton Sauveur, qui habite au fond de ton âme, et dans les bras duquel il faut te jeter par la prière, pour échapper à la dent du loup, à l'attaque du démon. Jésus est pour ton âme ce que ta mère est pour ton corps : l'asile du refuge et le lieu de sûreté. Jésus lui-même se compare, dans l'Évangile, à

la mère poule, qui ramasse et abrite sous ses ailes tous ses poussins : si un imprudent petit poussin reste à se promener malgré les cris de la poule qui l'appelle, l'épervier fond sur lui et le voilà perdu.

Il faut aussi prier dans les dangers, dans les chagrins et dans les souffrances. La souffrance est comme un feu qui dessèche et brûle la terre la prière est la rosée céleste qui rafraîchit. « La prière, disait encore le saint curé d'Ars, est un miel qui descend dans l'âme et adoucit tout. Les peines se fondent devant une prière bien faite; comme la neige devant le soleil. » Il fait bon de prier, et de pleurer, et de souffrir quand on repose sur le cœur de Jésus.

N'oublie jamais cela dans tes petits chagrins, mon enfant; pense-y surtout dans tes grandes peines, si jamais le bon Dieu t'en envoie. Sans cela, tu ne souffrirais pas en chrétien. Prie quand on te punit, surtout si, par hasard, on te punit sans que tu l'aies mérité; prie quand tu te fais mal, quand tu te cognes, quand tu tombes; prie quand tu es malade, quand tu t'en-naies, quand on te fait de la peine, quand on t'humilie : tu verras, cher enfant, combien tes

petits chagrins perdront de leur amertume.

Et puis, si la croix, la grande croix venait te visiter quelque jour ; si tu venais à perdre quelqu'un de ceux que tu aimes, que tu aimes le plus tendrement ; si quelque infirmité cruelle ou quelque autre grande souffrance venait t'éprouver ; si tu te trouvais en face de la mort, ou de la misère, ou de l'abandon ; oh alors, jette-toi à corps perdu dans les bras toujours ouverts de ton cher Sauveur JÉSUS-CHRIST ; prie-le avec une ferveur, une confiance, une persévérance infatigables !... C'est dans ces crises terribles que, du fond du cœur où il repose, il t'adresse la parole si consolante et si grave de son Évangile : « Venez à moi, vous tous qui souffrez, qui ployez sous le fardeau ; et moi je vous soulagerai..... ; et vous trouverez le repos du cœur. »

VI. Enfin, il faut prier tout particulièrement quand arrivent les jours consacrés au bon DIEU : ce sont les dimanches et les jours de fêtes. On peut appeler ces jours-là les jours de la prière. La prière est, en effet, le vrai moyen de bien sanctifier les dimanches et les fêtes.

Ces jours-là, il faut d'abord soigner plus que jamais nos prières ordinaires ; puis, bien prier à l'église, pendant la Messe et pendant les autres offices de l'église. On n'est pas obligé, pendant ces offices, de réciter toujours des prières : mais on est obligé de s'y tenir toujours avec un grand respect, d'y garder le recueillement et d'y servir le bon Dieu le mieux possible.

Il y a des gens qui viennent vous dire : « Je n'ai pas le temps de prier. » Autant vaudrait dire : je n'ai pas le temps d'être chrétien : je n'ai pas le temps de faire l'unique chose nécessaire ; je n'ai pas le temps d'aller au ciel ; je n'ai pas le temps d'éviter l'enfer.

Quelle folie ! Ils ont le temps de soigner leur corps, et ils n'ont pas le temps de soigner leur âme ! Ils trouvent le temps de faire la toilette de leur visage, de leur tête, de leurs mains, etc..., et ils ne trouvent pas celui de purifier leur cœur, de faire la toilette de leur conscience ! Ils prennent le temps de manger, de boire, de dormir, de s'amuser, de faire une quantité de riens et de bagatelles ; voir même de faire une foule de sottises ; et ils ne pren-

nent pas le temps de remplir le premier de leurs devoirs, en fortifiant leur âme par la prière et en s'unissant à JÉSUS-CHRIST, leur Maître, leur unique Maître ! Ils ont le temps de penser à leurs plaisirs, et ils n'ont pas le temps de penser à leur salut !... Oh ! les fous, les triples fous ! Ne dis jamais comme eux, mon bon enfant ; et surtout ne fais jamais comme eux. Prends le temps de prier ; prends-le n'importe où ; et prie, prie autant qu'il faut, et de tout ton cœur, quand même tu devrais sacrifier quelques moments de ton sommeil, ou de ton travail, ou de ta récréation : tu n'en mourras pas, sois-en sûr. En tous cas, prie toujours au fond de ton cœur, de la manière que je t'ai dit plus haut. C'est la bonne volonté, et non le temps qui manque à ceux qui disent : Je n'ai pas le temps de prier.

V

Comment il faut prier.

Il ne s'agit pas seulement de prier : il faut bien prier. Un enfant peut se laver très-régu-

lièrement tous les jours, et rester néanmoins fort sale, s'il ne se lave pas, s'il ne se nettoie pas comme il faut. Pour que la prière soit bonne, il faut qu'elle soit chrétienne; qu'elle soit faite avec foi, attention et respect; avec confiance et amour; il faut qu'elle soit ferme; il faut qu'elle soit simple; il faut qu'elle soit humble; il faut enfin qu'elle soit forte et persévérante.

I. La prière doit d'abord être *chrétienne* pour arriver jusqu'au cœur du bon DIEU; et notre prière n'est chrétienne que lorsqu'elle est unie à la très-sainte prière de JÉSUS-CHRIST, le Fils unique de DIEU, l'unique Médiateur de DIEU et des hommes. Quand un rayon de soleil passe à travers les vitraux colorés de nos églises, il prend la couleur de ces vitraux, et tout en restant un rayon de soleil, il devient rouge, violet, bleu, jaune, etc., comme le vitrail. Ainsi la prière devient chrétienne, quand elle passe par Jésus.

Notre prière ne peut pas monter jusqu'au trône de DIEU, si JÉSUS ne la prend pas pour l'élever jusque-là! C'est par JÉSUS seul que DIEU

descend jusqu'à nous : c'est par Jésus seul que nous pouvons monter jusqu'à Dieu. « Sans moi, « nous dit-il à tous; sans moi, vous ne pouvez « rien faire... et personne ne vient au Père, si ce « n'est par moi. »

Plus on s'unit intérieurement à Jésus en priant, et plus on se rapproche de Dieu; plus on entre en Jésus, et plus on trouve Dieu, parce que Dieu ne se trouve qu'en Jésus. Or, je te l'ai dit, mon enfant bien-aimé, Jésus est en toi par le mystère de sa grâce, et devant toi, au milieu des hommes, dans les tabernacles de nos églises, par le mystère de l'Eucharistie. C'est là qu'il faut aller le chercher dans la prière; c'est là qu'on le trouve : aux pieds de ses autels, et au fond du cœur de ses fidèles.

Oh ! qu'il fait bon de prier ainsi avec Jésus ! Sa prière, toute divine et toute parfaite, supplée à ce qui manque à notre prière, toujours si imparfaite, hélas ! et si peu digne de l'infinie majesté du Seigneur !

Avant de prier et pendant que tu pries, aie bien soin de rentrer ainsi en toi-même, de t'unir intérieurement au bon Jésus et de prier avec lui et en lui. Nous ne faisons jamais cela

suffisamment. Demande-lui la grâce de bien prier, de prier comme il faut, de prier comme il priait lui-même à Nazareth quand il avait ton âge. Alors la prière de Jésus deviendra ta prière; alors ta prière sera vraiment chrétienne, et avec Jésus, ton frère céleste, tu pourras dire en toute vérité : *Notre Père qui êtes aux cieux.*

Il n'est pas nécessaire, pour que ta prière soit chrétienne, de penser ainsi pendant tout le temps à Jésus : cependant, plus tu feras attention à sa sainte présence en ton cœur, et plus ta prière sera parfaite, sainte et digne de DIEU.

II. Il faut ensuite prier avec *attention et respect.*

Quand il priait, saint François d'Assise voyait Notre-Seigneur et lui parlait comme nous nous parlons. C'est qu'il avait de la foi. Nous autres, nous avons bien la foi (car nous ne sommes pas des hérétiques, ni des impies), mais nous n'avons pas l'esprit de foi, c'est-à-dire la foi vive, ardente, pratique, la foi parfaite des Saints. L'attention et le respect dans la prière sont d'autant plus grands qu'on a la foi plus vive.

Bien souvent nous nous présentons devant DIEU sans même savoir ce que nous venons faire ;

nous ne pensons pas à ce que nous voulons demander, et encore moins au très-grand Roi en la présence de qui nous nous trouvons. Nous entrons dans la prière comme des mouches entrent dans la chambre d'un prince. Il y a des enfants qui ont l'air de dire au bon DIEU : « Je m'en vais vous dire deux mots pour me débarrasser de vous. » Hélas ! et ce sont des chrétiens ! Où donc est leur foi ? où donc est leur baptême ?

Mon cher petit enfant, c'est surtout au commencement de la prière qu'il faut recueillir ton esprit de toutes tes forces, si tu veux faire de la bonne besogne. Avant de faire ton signe de croix, avant d'ouvrir la bouche, arrête-toi un instant, mets-toi doucement et fortement avec Jésus en présence de DIEU ; ferme les yeux, afin de mieux éviter les distractions ; reste immobile, apaise tes pensées et l'agitation de ton petit cœur ; et quand tu te sentiras bien recueilli et bien tranquille, tu pourras alors commencer à parler à ton DIEU. Ne manque jamais à cette petite préparation : elle est plus qu'utile, elle est nécessaire. « Avant de prier, préparez vos âmes, » nous dit l'Écriture sainte.

Quand on est seul, un excellent moyen de

faire attention à ce que l'on dit, c'est de prier tout haut, de manière à s'entendre soi-même. Autrefois, c'était la coutume des fidèles, même dans les assemblées publiques. En prononçant ainsi le *Pater*, l'*Ave Maria*, le *Credo*, le *Confiteor* et les autres prières que tu aimes à réciter, ton attention se soutiendra bien plus facilement, que si tu priais tout bas. L'oreille et la langue aideront l'esprit à garder la présence de DIEU, et par conséquent le respect. Il n'en est pas de même des yeux : à ton âge, il suffit d'un moucheron, d'un rien, pour emporter l'esprit bien loin et lui faire oublier DIEU. Aussi, je te conseille fort de prendre l'habitude de prier les yeux fermés, comme je te le disais tout à l'heure.

Tu sais, mon enfant, que les distractions dans la prière ne sont pas même des péchés véniels, lorsqu'elles sont involontaires. Quand tu as fait ce que tu as pu ; quand tu as eu la bonne volonté de bien prier, ne t'inquiète pas de tes pauvres distractions, lors même qu'elles seraient un peu longues. Le mieux est de n'y pas faire attention et de te remettre tout tranquillement à prier, dès que tu reviens à toi. Il faut alors t'humilier, ho ! oui certes ! car c'est bien humiliant pour un

chrétien d'être si faible ; mais enfin, il ne faut pas te troubler ni surtout te décourager : c'est ta volonté, c'est ton cœur que DIEU regarde avant tout ; et pendant que ta petite imagination bat ainsi la campagne, ton cher cœur, uni au cœur de JÉSUS, continue sa prière. Pendant que tu divagues sans t'en apercevoir, JÉSUS, le compagnon intérieur de ton âme, prie à ta place, prie pour toi et obtient miséricorde pour ta pauvre petite prière si misérable. Comme c'est consolant !

Cependant, si par malheur la distraction a duré presque tout le temps, comme il arrive trop souvent aux étourdis, il faut avoir bien soin, avant de quitter le bon DIEU, de lui dire au moins quelques bonnes paroles, de faire quelques bons actes bien fervents d'adoration, de contrition et de bon propos.

Quand les distractions sont volontaires, elles deviennent un péché contre le premier commandement de DIEU ; c'est un manquement plus ou moins grave au respect que nous devons tous au souverain Roi du ciel et de la terre. Néanmoins, pour qu'il y eût péché grave dans une distraction, il faudrait qu'elle fût très-longue,

tout à fait volontaire, tout à fait de propos délibéré. Une distraction volontaire, c'est une pensée étrangère à la prière, à laquelle on s'arrête exprès, sans se donner la peine de la repousser et de la combattre. On fait alors comme un voyageur qui s'écarte du bon chemin, qui s'en aperçoit, et qui ne se soucie pas de quitter la fausse route pour reprendre la vraie.

Ne t'égare pas ainsi, mon enfant, dans le beau voyage de la prière : vas au bon DIEU de tout ton cœur ; et ne lui fais jamais l'affront, quand tu parais devant lui, de lui préférer une créature : si tu étais aux pieds du Pape, oserais-tu t'oublier au point de ne pas l'écouter, de t'occuper de tout, excepté de lui ; en un mot, de faire comme s'il n'y était pas ? Oh ! qu'il faut donc que DIEU soit bon pour supporter, pour accueillir, comme il le fait, nos misérables prières, toutes pètries de distractions !

Donc en second lieu, ta prière, pour être bonne, doit être attentive, et pleine d'un religieux respect.

III. Il faut de plus qu'elle soit *amoureuse et confiante*.

Si tu veux bien prier, cher enfant, le moyen est très-simple et très-doux : aime, aime bien le bon DIEU. Plus tu l'aimeras, et mieux tu le prieras. Plus un enfant aime sa mère, et mieux il lui dit ce qu'elle aime à s'entendre dire. Si tu savais combien le bon DIEU t'aime ! Si tu savais combien JÉSUS, ton Sauveur, se réjouit d'habiter en ta chère petite âme baptisée ! Quand tu pries, quand il te voit venir, il penche son cœur bien bas vers sa petite créature, comme un père qui se baisse pour mieux entendre son petit enfant qui lui parle. A cause de cela, tu dois toujours prier avec beaucoup d'amour, avec une très-grande confiance.

Il ne faut pas avoir peur de DIEU : il faut craindre de l'offenser, il faut craindre de lui déplaire, parce qu'il est très-saint et très-bon ; mais il ne faut jamais avoir peur de lui, parce que toujours, toujours il t'aime, cent mille fois plus que tu ne peux te l'imaginer. Sur la terre, as-tu peur de ceux qui t'aiment ? Certainement non fais de même pour ton grand ami du ciel, pour ton bon JÉSUS, pour ton bon Père qui est là haut.

Notre-Seigneur a dit dans l'Évangile : « Ja-

« mais je ne rejeterai celui qui vient à moi. » Et il te dit, comme à saint Pierre : « Aie confiance ; c'est moi ; n'aie pas peur. » Lors même que tu n'aurais pas été sage, ne crains pas de te jeter, par la prière, dans les bras du bon DIEU, et ne fais pas comme Adam et Ève : après avoir péché, ils se sont cachés au fond d'une grotte, fuyant le regard miséricordieux du Seigneur, qui chaque jour leur apparaissait sous une forme humaine, au milieu du paradis terrestre.

Quand tu as le malheur de faire de la peine à ton père ou à ta mère, que fais-tu ? Ne sais-tu pas, par une douce expérience, que le meilleur moyen de rentrer en grâce avec eux, c'est d'aller à eux tout simplement, avec une confiance toute filiale, de leur demander pardon et de les embrasser bien tendrement ? Voilà comment il faut faire avec le bon DIEU.

Confiance donc, confiance et amour dans la prière ; confiance et amour pour JÉSUS, parce qu'il nous aime plus que le meilleur des pères, plus que la plus tendre des mères.

IV. La prière doit être fervente ; c'est-à-dire

qu'il ne faut jamais prier lâchement, sans piété, sans zèle, par routine. Le bon DIEU vaut bien la peine que nous nous y mettions de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces quand nous le prions.

La ferveur, c'est comme l'eau chaude, l'eau bouillante, sans laquelle on ne peut pas cuire les œufs. Mets un œuf dans de l'eau tiède : jamais il ne cuira, et tu ne pourras le manger. Nos actions, ce sont les œufs qu'il faut cuire ; la prière, c'est l'eau ; la ferveur, c'est la chaleur qui fait bouillir l'eau ; c'est le feu de l'amour de Jésus qui pénètre notre prière et sanctifie tout ce que nous faisons.

La ferveur dans la prière ne consiste pas précisément à pleurer, à avoir des attendrissements, des consolations, et à *sentir* qu'on aime bien le bon DIEU. Tout cela est excellent, et surtout très-agréable ; mais enfin ce n'est pas en ces douceurs que consiste la véritable ferveur. La ferveur est dans la volonté : on est fervent quand on fait tout ce qu'on peut pour bien prier et pour plaire à DIEU. La ferveur, c'est l'opposé de la lâcheté, de l'indifférence. Pour être fervent, il suffit d'être tout au bon DIEU ; et il n'est pas

nécessaire d'éprouver de grandes consolations dans la prière. Ces consolations sont à la ferveur ce que les confitures sont au pain de ton goûter : les confitures rendent le goûter plus agréable ; elles aident à manger le pain de meilleur appétit ; mais au fond, c'est le pain qui nourrit, et non pas les confitures. Quand tu as de ces consolations, remercie le bon DIEU qui te gâte comme une bonne maman : quand tu n'en as pas, tiens-toi tranquille et n'en prie pas moins de ton mieux. Un chrétien doit être assez brave pour savoir manger son pain sec, sans regretter les sucreries.

Il y a diverses espèces d'oiseaux : les uns, comme les poules, les canards et les dindons, sont si lourds et ont des ailes si misérables, qu'ils peuvent à peine s'élever de terre en volant ; d'autres, comme les paons, voleraient bien, s'ils n'avaient une énorme queue qui les surcharge ; d'autres, comme les pigeons, les moineaux, les rossignols, les alouettes, s'élèvent aisément, mais n'ont pas assez de vigueur pour se soutenir longtemps dans les airs ; d'autres, plus forts, volent très-haut et se soutiennent très-longtemps, comme les petites hiron-

delles ; d'autres enfin, comme les aigles, s'élèvent à perte de vue et ne sont jamais autant à leur aise que lorsqu'ils dominent les airs et percent les nues. Ainsi en est-il des différents degrés de ferveur dans la prière : certains enfants, les enfants gourmands, sensuels, indifférents, paresseux, ont si peu de ferveur, qu'ils ne s'élèvent pour ainsi dire jamais vers le bon DIEU ; d'autres, enfants gâtés, enfants mondains, vaniteux et pleins d'eux-mêmes, sont tellement retenus par le plaisir et les bagatelles, qu'ils ne peuvent guère s'habituer aux choses du bon DIEU ; d'autres, et ce sont les bons enfants ordinaires, habitués à bien soigner leurs prières et à servir DIEU de bon cœur, prient facilement et ont une bonne petite ferveur ; d'autres, les hirondelles, sont mieux encore ; d'autres enfin, en très-petit nombre, reçoivent de Jésus un attrait extraordinaire pour la prière, sont remplis d'amour et de zèle, pensent très-souvent à leur cher Maître, vivent tout pour lui, l'aiment par-dessus tout, et ne sont jamais si heureux que lorsqu'ils peuvent se reposer sur son cœur. Ce sont les beaux petits aiglons qui réjouissent et réjouiront l'Église ; ce sont les véritables oi-

seux de paradis, de ce beau paradis où nous irons un jour.

Ne l'oublie donc pas, mon enfant : la ferveur est une affaire de volonté et non de sentiment ; et il dépend toujours de toi d'être fervent quand tu pries.

Sais-tu un excellent moyen de s'exciter à la ferveur dans la prière ? C'est, quand tu es seul, de prier à haute voix, comme je te l'ai déjà recommandé ; ou bien de prier les bras étendus en croix, ou simplement croisés sur la poitrine. Ces petits moyens extérieurs excitent les bons sentiments, comme la cravache et l'éperon excitent à mieux trotter un cheval mou et indolent.

V. La prière doit être simple. Plus tu seras simple en priant, et mieux cela vaudra. Le bon DIEU ne demande que ton cœur ; il n'a que faire de nos belles paroles, de nos grandes pensées et de toutes ces choses extraordinaires que certaines gens voudraient introduire dans leur piété.

Non, mon enfant, ce n'est pas ainsi qu'il faut servir et prier DIEU. Plus le ciel est pur, et

plus le soleil brille et réchauffe ; plus l'eau est limpide, et meilleure elle est ; de même, plus on est simple en priant le bon DIEU, et plus on arrive droit à son cœur.

Qu'y a-t-il de plus simple, je te le demande, que la prière des prières, la prière divine entre toutes : le *Pater* ? C'est cependant la meilleure de toutes les prières. Quoi de plus simple que l'*Ave, Maria* ? C'est la plus belle, la plus sublime prière que l'on puisse adresser à la Sainte-Vierge. Quoi de plus simple que ce magnifique acte de foi qu'on appelle le *Credo* ? Et cet acte de contrition, si embaumé d'humilité et de confiance, qu'on appelle le *Confiteor* ? On ne se lasse jamais de dire ces prières-là, parce qu'on sent que le bon DIEU ne se lasse jamais de les entendre¹.

Ne crains pas, quand tu pries, de répéter dix fois, cent fois les mêmes choses : pourvu que ce soit le cœur qui parle, c'est toujours nouveau. Vois Notre-Seigneur dans sa longue prière de trois heures, au jardin des Oliviers : comme

¹ Il serait trop long de les expliquer en détail. J'ai déjà fait ce petit travail dans les *Instructions familières et lectures du soir*, où l'on trouvera également l'explication des prières et des psaumes dont l'usage est le plus ordinaire.

c'était simple ce qu'il disait ! « Mon Père, s'il est possible, que ce calice d'amertume s'éloigne de moi... Cependant, que votre volonté soit faite, et non la mienne. » Et l'Évangile remarque expressément que Jésus répétait la même prière, durant toute cette horrible agonie. — A Rome, je me suis trouvé un jour dans une chapelle près d'un saint Religieux qui priait avec tant de piété et de recueillement qu'il ne s'aperçut pas que j'étais là ; c'était le vénérable P. Roothan, Général de la Compagnie de Jésus, mort en odeur de sainteté en 1852. Pendant plus d'un quart d'heure, je l'entendis répéter à demi-voix ces simples paroles : « JESU, *misere* ; » c'est-à-dire, « JÉSUS, ayez pitié de nous. » Il ne dit pas autre chose... O la sainte prière ! et combien j'aurais voulu être à la place de ce vrai serviteur de DIEU !

Donc, très-cher enfant, sois simple et très-simple avec le bon DIEU. N'oublie pas que la grâce de la prière vient du ciel, comme toutes les autres grâces ; que, sans Jésus et son Esprit-Saint, tu ne peux pas prier ; que toutes les agitations et les moyens humains sont inutiles sans la grâce de la prière, laquelle est toujours ac-

cordée à ceux qui sont humbles de cœur. « Seigneur, disaient jadis les Apôtres au bon Jésus, « enseignez-nous à prier ! » A leur exemple, aie cette simplicité de la foi qui attend tout de la grâce de Dieu. Sans elle, la prière est plus que difficile ; elle est impossible : avec elle, il est aussi simple, aussi facile de bien prier que d'y voir clair en plein midi.

Il y en a qui disent : Je ne sais que dire quand je veux prier. — S'ils étaient plus simples, ils trouveraient bien vite ce qu'ils cherchent. Est-ce que le *Pater* n'est pas toujours là ? C'est dans le cœur et non dans le bel esprit, que l'on trouve la bonne prière.

VI. L'*humilité*, voilà un autre qualité absolument nécessaire à la prière des chrétiens. Il faut être humble pour bien prier ; il faut nous présenter devant le bon Dieu comme de pauvres petits riens que nous sommes, comme de pauvres et misérables pécheurs, très-indignes d'être écoutés, si nous voulons que le bon Dieu nous exauce. C'est parce que la Sainte-Vierge s'est ainsi regardée comme la pauvre petite servante du Seigneur qu'elle est devenue la Mère de

DIEU, la Reine bienheureuse et mille fois bénie des Anges et des hommes, du ciel et de la terre.

Plus tu te feras petit devant **DIEU**, et plus le bon **DIEU** te fera grand, te fera puissant dans la prière. L'humble prière du bon larron : « Seigneur, souvenez-vous de moi dans votre royaume, » l'a sanctifié, l'a sauvé, d'un seul coup. C'est parce qu'il s'est humilié profondément et de tout son cœur, que le pauvre enfant prodigue a été pardonné aussitôt. « Mon père, disait-il, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » Pour toute réponse, le bon père l'embrasse en sanglotant, et lui fait rendre la belle robe blanche avec l'anneau royal, qu'il avait perdus. C'est l'humilité qui a purifié Madeleine, prosternée aux pieds du Sauveur, dans la maison de Simon le pharisien ; c'est l'humilité qui a sauvé Zachée le publicain ; c'est elle enfin qui a fait monter jusqu'au trône de **DIEU**, comme un pur encens, la prière de tous les Saints, depuis le commencement du monde.

C'est elle, petit enfant, qui rendra parfaites toutes tes prières. Sois humble en adorant **DIEU** ; humble en le remerciant ; humble en lui deman-

danst ses grâces pour toi et pour les autres: humble et profondément humble, lorsque, pauvre pécheur, tu implores la miséricorde et le pardon. La prière des orgueilleux, des pharisiens, qui s'imaginent être des saints, sent si mauvais quand elle arrive à Notre-Seigneur, qu'il est comme obligé de détourner sa face et de repousser bien loin cette prière empoisonnée, comme on repousse un sale et insupportable visiteur.

VII. Enfin, et c'est là la dernière qualité que doit avoir la prière pour être bonne, elle doit être *forte et persévérante*.

« Celui qui persévéra jusqu'à la fin, sera sauvé. » C'est vrai de la prière comme de tout le reste. Il ne faut jamais se décourager, ni, comme on dit, jeter le manche après la cognée. Qui sait, mon pauvre enfant, si, au moment même où tu t'arrêtes découragé, la grâce que tu demandes ne va pas t'être accordée? Veux-tu faire naufrage à quelques pas seulement du port?

Et puis, ton Sauveur, qui t'a promis de t'écouter toujours, a des secrets que tu ne connais pas : si tu les connaissais, tu comprendrais que s'il ne t'accorde pas ce que tu lui demandes et

ce que tu crois bon, c'est que, en réalité, cela n'est pas bon pour toi, ou du moins qu'il y a quelque chose de bien meilleur. Dans l'éternité, nous verrons clairement tout cela, et nous bénirons le bon DIEU avec une très-grande reconnaissance de ne pas nous avoir accordé ce que nous lui demandions, en telle ou telle pénible circonstance, dans tel ou tel moment critique et presque désespéré. Son cœur qui nous refuse nos indiscrettes demandes, nous accorde toujours quelque chose qui vaut bien mieux, ne serait-ce que la grâce et le courage de persévérer dans la prière.

Ne te dis jamais : « Mes prières ne valent rien ; je prie et n'obtiens pas ; j'ai beau prier, cela ne m'avance à rien ; DIEU ne m'écoute pas ; » etc. Ce ne sont pas là des pensées chrétiennes ; mais bien de perfides ruses du diable qui cherche à nous décourager et, s'il le pouvait, à nous faire abandonner le service du bon DIEU. Avant tout, il veut nous empêcher de prier, car il sait que la prière et le salut, c'est tout un. Quand il souffle ses blasphèmes à l'oreille de ton cœur, chasse-le bien vite, comme un maudit qu'il est ; unis-toi à ton Jésus, et avec

lui, dis au vieux serpent : « Va-t-en, menteur ! *Vade retro, Satana!* » Et continue à prier plus courageusement que jamais, comme Notre-Seigneur au jardin des Oliviers.

Mon enfant, cette persévérance sera ta sanctification ; elle sera ton salut. Peut-être, après ta mort seulement, ceux pour qui tu pries recueilleront le fruit de tes peines ; comme les laboureurs qui ne recueillent qu'en été ce qu'ils ont semé longtemps auparavant, en automne.

Il faut être courageux et énergique quand on a l'honneur d'être chrétien ; il faut savoir être patient avec le bon DIEU, comme avec les hommes. « C'est par la patience, nous dit notre doux Sauveur, que vous serez maîtres de vos âmes. » Tous les Saints, sans exception, sont devenus de la sorte maîtres de leurs âmes, parce que tous ont persévéré dans la prière jusqu'à leur dernier soupir.

Telles sont, cher enfant, les qualités principales que tu tâcheras désormais, avec la grâce de DIEU, de donner à ta prière : elle sera chrétienne ; elle sera respectueuse et attentive ; elle sera confiante et pleine d'amour ; elle sera fer-

vente, simple, humble ; enfin, tu y persévèreras malgré tout.

Tu auras soin de la vivifier, de l'alimenter par la fréquentation régulière des sacrements. Tout se tient dans la piété : la prière et les sacrements. L'un ne peut vivre sans l'autre. Bien souvent on ne prie mal que parce qu'on ne pratique pas assez.

Toujours, sache-le bien, toujours la prière d'un chrétien produit son effet, quand elle est bien faite. Quand nous n'obtenons pas ce que nous demandons, c'est que de deux choses l'une : ou bien nous ne demandons pas ce qu'il faut ; ou bien nous ne le demandons pas comme il faut.

O bon Jésus, vivant et priant en nous, vos serviteurs, donnez-nous à tous la grâce de toujours bien prier !

VI

La prière en commun.

Quand on prie tout seul, on est ordinairement plus recueilli et plus tranquille ; et à cause de

cela, il est très-bon de prier souvent tout seul, tête à tête avec le bon DIEU. Mais il faut aussi aimer et pratiquer la prière en commun, soit dans l'intérieur de la famille, soit à l'église avec les prêtres et les fidèles.

Cette prière en commun a des avantages immenses, que n'a pas la prière isolée : quand nous prions les uns avec les autres, nous nous édifions et nous nous encourageons mutuellement ; ce qui manque à la prière des uns, est suppléé par la ferveur de la prière des autres ; de sorte que toutes ces prières réunies sont comme l'odeur d'un beau bouquet, composé de beaucoup de fleurs, parmi lesquelles il y en a de très-parfumées, d'autres qui le sont moins, et d'autres qui ne le sont presque pas. N'est-ce pas bien encourageant pour les faibles ?

La prière en commun dans les églises entretient, fortifie, ravive l'esprit de religion et de piété. C'est le rendez-vous des chrétiens, autour du prêtre, chef de la prière.

Dans la famille, la prière en commun produit le même effet : elle montre que la famille est chrétienne et qu'elle tient à honneur de servir DIEU publiquement. Là, aux pieds du bon DIEU,

quand tout le monde est réuni pour prier, on se renouvelle dans le respect et dans l'amour les uns des autres : un enfant qui, régulièrement, voit son père et sa mère se mettre à genoux, prier et s'humilier devant DIEU, est singulièrement aidé à bien prier lui-même; des frères, des sœurs qui prient chaque jour à côté les uns des autres, d'un même cœur et d'une même voix, autour de leurs parents, n'ont pas grand'peine à les respecter, et à se pardonner mutuellement leurs petites misères.

Bienheureuse la famille où la sainte habitude de la prière en commun est demeurée vivante au milieu des ruines de l'indifférence ! J'en connais une, où la pieuse maîtresse de maison réunit chaque soir ses enfants et ses serviteurs dans une chambre convertie en chapelle; on y récite les prières et les litanies; on y fait une courte lecture de piété; et la mère de famille préside cette touchante réunion, à moins qu'il ne se trouve là un prêtre.

Je connais une autre excellente famille, composée de quatre générations : l'aïeul et l'aïeule tous deux octogénaires, le grand-père et la grand'mère, les quatre fils avec leurs femmes;

et leurs nombreux enfants, et tous leurs serviteurs, se pressent agenouillés pour la prière du soir que récite, au nom de tous, le vénérable vieillard, comme un honneur réservé à ses cheveux blancs. A Paris, j'en connais une autre où le père et la mère et leurs sept enfants consacrent avant le dîner une petite demi-heure à la récitation commune du chapelet, et à quelques autres exercices de piété, destinés à attirer sur tous et sur chacun la bénédiction du ciel. Comme c'est beau ! n'est-ce pas, mon enfant ? Pourquoi toutes les familles chrétiennes n'en font-elles pas autant ? L'esprit de famille, l'esprit chrétien dans la famille dépend, plus qu'on ne pense, de ces bonnes pratiques communes de religion.

VII

La prière devant le Saint-Sacrement.

O mon petit enfant, c'est là qu'il fait bon de prier, devant le tabernacle où Jésus repose nuit et jour ! Jésus, au Saint-Sacrement, est comme le soleil de l'Église : de lui partent tous les

rayons de lumière, toutes les saintes ardeurs, toutes les grâces qui fécondent les âmes.

Prends l'habitude, dès ton enfance, de ne jamais passer un jour sans aller rendre tes devoirs de piété à ton Seigneur JÉSUS-CHRIST, assis sur son trône de grâces et de miséricorde, où il nous attend tous, comme un roi attend ses sujets, comme un père ses chers enfants. Expose-toi joyeusement au soleil de JÉSUS, comme un beau fruit qui veut mûrir.

Lorsque tu viens pieusement te prosterner devant JÉSUS, au Saint-Sacrement, tu entres, pour ainsi dire, mon cher petit enfant, en la sainte compagnie des Anges, qui entourent le tabernacle et adorent leur Seigneur qui est aussi notre Seigneur. Ils t'apportent les bénédictions de JÉSUS, et prennent, en échange, tes pauvres petites prières pour les offrir au divin Roi. Tu es là, comme leur petit frère, comme leur compagnon d'adoration et de prière : tâche de leur ressembler par la pureté de ton cœur, par la vivacité de ta foi, par l'ardeur de ton amour.

Une excellente pratique, devant le Saint-Sacrement, c'est de réciter quelque une des belles prières composées en son honneur ; ou bien,

quelque psaume que tu saurais par cœur : le *Miserere*, par exemple, qui est une si touchante prière de pénitence ; ou bien encore le *Te Deum*, le *Magnificat*, admirables cantiques d'actions de grâces ; ou, enfin, une ou deux dizaines du chapelet, en t'unissant à la Sainte-Vierge pour adorer, remercier et prier Jésus.

Comme livre de piété, capable d'exciter à la ferveur quand on prie au pied des autels, je te conseillerais de lire quelque verset de l'*Imitation*, ou bien les belles *Visites au Saint-Sacrement*, de saint Alphonse de Liguori. Quand tu seras un peu plus grand, tu ne pourras rien faire de mieux, aux pieds de Jésus, que de lire et de méditer l'Évangile, le texte même de l'Évangile.

L'amour du Saint-Sacrement est le cachet de la vraie piété. Je te le souhaite de tout mon cœur, cher petit enfant de Dieu.

VIII

Prier par la Sainte-Vierge.

La bonne Vierge est ta mère, puisque tu es le frère de Jésus ; puisque, par la grâce du Baptême, Jésus et toi vous ne faites plus qu'un. De

même que, par JÉSUS, DIEU est devenu ton Père; de même, par JÉSUS, MARIE est devenue ta mère, ta mère du ciel.

Ce que tu ne pourrais obtenir par toi-même, pauvre enfant, tu l'obtiendras facilement par l'entremise de la bonne Sainte-Vierge. N'hésite jamais à lui confier tes petites affaires, à lui donner tes petites commissions spirituelles. C'est par elle qu'il faut tout demander, tout offrir. Ses mains maternelles sont toujours ouvertes pour donner et pour recevoir; et comme elles sont tout embaumées de sainteté et d'innocence, elles embaument nos misérables petites prières, presque toujours indignes par elles-mêmes d'être agréables au bon DIEU. Offertes par MARIE, nos prières se confondent avec la sienne, très-sainte et très-parfaite.

La confiance en la Sainte-Vierge est un gage assuré de salut. Aime-la comme une vraie mère; sois son enfant, son autre Enfant-JÉSUS. Oh! que bienheureux est l'enfant de MARIE! et combien ses prières plaisent à JÉSUS et sont bénies du Père céleste!

Il faut savoir par cœur quelques prières à la Sainte-Vierge et les réciter très-souvent. Outre

le chapelet, qui est la plus belle et la plus simple de toutes, je te recommande les litanies, l'*Ave, maris stella*, le *Sub tuum præsidium*, le *Souvenez-vous*, le *Salve, Regina*, et en général les prières à la bonne Vierge les plus usitées dans l'Église. Si tu comprends le latin, dis-les en latin : c'est bien plus beau qu'en français.

Que de fois une simple petite prière, offerte à la Sainte-Vierge, a obtenu de grandes grâces ! J'ai connu un saint prêtre dont la vocation a été décidée par la récitation pieuse de l'*Inviolata* ; et je sais une foule d'enfants et de jeunes gens qui doivent la conservation de leur pureté à une petite prière, dite à genoux, bien dévotement aux pieds de MARIE Immaculée : — La Sainte-Vierge est la mère des âmes, la mère de la grâce divine, la porte du ciel, le refuge des pauvres pécheurs, la consolatrice de tous les affligés. Elle est surtout la mère des bons petits enfants comme toi.

IX

L'apostolat de la prière.

Mon enfant, veux-tu devenir un apôtre ! Veux-

tu, dès maintenant, sauver et conquérir des âmes à l'Enfant-Jésus ? Veux-tu convertir des pécheurs, beaucoup de pécheurs ? Prie et ne te lasse pas de prier : la prière est le plus fécond des apostolats.

Un saint Religieux de la Compagnie de Jésus, frappé de cette puissance merveilleuse de la prière, a fondé, dans ces dernières années, une association admirable, que le Pape a bénie, et qui s'est déjà répandue dans le monde entier : elle s'appelle l'*Apostolat de la prière*¹. Tous les chrétiens peuvent y entrer, même les enfants, même les écoliers, même les petites filles. Tous devraient y entrer.

Pour t'en faire comprendre l'excellence, je me contenterai de te citer un fait qui est arrivé dans notre France, au mois de mai 1863, dans un collège des Pères Jésuites, où l'œuvre de l'*Apostolat de la prière* est très-florissante.

C'était le mois de MARIE, les enfants redoublaient tous de zèle et de piété. Dans de petites lettres charmantes de naïveté, ils offraient ré-

¹ Pour faire partie de cette belle Œuvre, et participer aux précieuses indulgences que le Saint-Père y a attachées, s'adresser au R. P. Ramière, directeur de l'Œuvre, au séminaire de Yals, près le Puy (Haute-Loire).

gùièrement à la Sainte-Vierge toutes leurs actions de la journée, leurs prières, leurs travaux, leurs pas, leurs paroles, leurs coups de balles, leurs punitions, etc., etc. Tout cela pour le salut des âmes, pour la conversion des pécheurs, pour les besoins du Saint-Siège et de l'Église, pour la consolation du Pape, pour la gloire du bon DIEU.

Parmi ces pieux enfants, on en distinguait un plus innocent et plus fervent encore que les autres, plein d'intelligence et âgé de dix ans à peine. Il s'appelait Louis, comme son saint modèle, l'angélique Louis de Gonzague. Plein de zèle pour l'*Apostolat de la prière*, il offrait tous les jours à la Sainte-Vierge, pour telle ou telle intention de charité spirituelle, tout ce qu'il ferait, dirait, souffrirait. Voici une de ses petites lettres que l'on a retrouvées après sa mort :

« A ma mère chérie, MARIE !

« Pour le malheureux D., — je vous offre
 « toutes mes prières, tous mes pas dans les
 « rangs, la première et la seconde étude des
 « leçons et l'étude du soir, mon diner et mon
 « souper. » — Le pauvre D., pour qui Louis

et ses camarades priaient ainsi, était un pécheur scandaleux, qui, de fautes en fautes, d'abîmes en abîmes, en était arrivé à l'affreux projet de se suicider. Le jour même où Louis adressait à la Sainte-Vierge sa chère petite lettre, le coupable se convertit sans qu'on sût pourquoi ; il fut subitement touché de repentir, et, déplorant ses désordres, alla chercher aux pieds du prêtre le pardon et la paix. Telle est la puissance de la prière !

Quant au bon petit Louis, Dieu l'avait mûri par ce zèle vraiment apostolique : l'heure de l'éternelle récompense était déjà venue, et la Sainte-Vierge, Reine des Anges, Reine des Apôtres, s'appretait à venir le chercher. Le 17 mai, après avoir écrit une dernière lettre à sa bonne Mère du ciel, le cher enfant tomba malade. Au milieu des douleurs les plus aiguës, il continuait son œuvre en offrant toutes ses souffrances pour le salut des âmes. Le 3 juin, il reçut son Jésus pour la première et dernière fois ici-bas ; et le jour même, ce petit élu, ce petit apôtre, cet enfant de prières, et de bénédiction s'endormit paisiblement dans le sein du Seigneur.

L'apostolat sacré de la prière, oh ! que je te le recommande, mon enfant bien-aimé ! Ce sera ton salut et le salut d'un grand nombre d'âmes. En priant pour les autres, tu te sanctifieras toi-même, tu ne mériteras peut-être pas, comme le petit Louis, le bonheur d'entrer au Paradis, du premier coup : j'ose presque le souhaiter dans l'intérêt de ceux qui t'aiment si tendrement ici-bas, de ton bon père, de ton excellente mère ; mais ce qui est bien certain, c'est que, par cet apostolat du cœur, tu attireras sur tout le reste de ta vie, sur ta vie et sur ta mort, des grâces incomparables.

X

Excellence et douceur de la prière.

Le bon curé d'Ars disait un jour : « Mes petits enfants, vous avez un petit cœur ; mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer DIEU. L'homme a une belle fonction : celle de prier et d'aimer... Vous priez, vous aimez : voilà le bonheur de l'homme sur la terre. La prière n'est autre chose qu'une union avec le bon DIEU.

Quand on a le cœur pur et uni à DIEU, on sent en soi un baume, une douceur qui enivre et une grande paix qui console. Dans cette union intime, DIEU et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble ; on ne peut plus les séparer... C'est une chose bien belle que cette union de DIEU avec sa petite créature ! C'est un bonheur qu'on ne peut comprendre... Aussi, plus on prie, plus on veut prier : c'est comme un poisson qui nage d'abord à la surface de l'eau, qui plonge ensuite et qui va toujours plus avant. »

Mon enfant, demande bien au bon DIEU la grâce d'aimer, d'apprécier la prière. Si ton cœur est pur comme il doit l'être, tu sentiras la prière comme une rosée embaumée qui te rafraîchira, qui te donnera des forces. De l'habitude de la prière il sort une douceur paisible et savoureuse, comme le jus qui découle d'un raisin bien mûr. La prière détache notre âme de la terre et des plaisirs grossiers ; elle l'élève en haut, bien haut, comme le feu qui gonfle les ballons.

Tous les Saints ont vécu de prière. La prière a été comme la respiration de toute leur vie.

Par elle, ils sont devenus saints, ont gardé la grâce, ont vaincu l'enfer ; par elle, et par elle seule, ils sont demeurés en Jésus, et, avec Jésus, ils sont entrés dans le Paradis.

J'espère, cher enfant, que tu voudras faire comme eux. Quand tu seras aux pieds de Jésus et de MARIE, n'oublie pas, je t'en supplie, celui qui, pour l'amour de ton âme, a tâché, dans ces quelques pages, de t'initier au grand devoir et au pur bonheur de la prière.



TABLE DES MATIÈRES

Préface.	3
I. Ce que c'est que prier.	7
II. La prière vocale et la prière mentale.	10
III. Qu'il est nécessaire de prier.	14
IV. Quand il faut prier.	19
V. Comment il faut prier.	36
VI. La prière en commun.	57
VII. La prière devant le Saint-Sacrement.	80
VIII. Prier par la Sainte-Vierge.	82
IX. L'apostolat de la prière.	84
X. Excellence et douceur de la prière.	88

A CEUX QUI SOUFFRENT. — Con-
 solutions, 1 v. in-18. 1 »
 AUX APPRENTIS. — Avis et con-
 seils, 1 vol. in-18. 30
 AU SOLDAT EN TEMPS DE GUERRE,
 1 vol. in-18. 10
 CAUSERIES SUR LE PROTESTAN-
 TISME, 1 vol. in-18. 75
 CONSEILS PRATIQUES SUR LA CON-
 FESSION, 1 vol. in-18. 15
 — SUR LA COMMUNION. 20
 — SUR LA PIÉTÉ, in-18. 40
 — SUR LA PRIÈRE, in-18. 30
 — SUR LES TENTATIONS. 40
 GROSSES VÉRITÉS, in-18. 15
 INSTRUCTIONS FAMILIÈRES ET
 LECTURES DU SOIR SUR TOUTES
 LES VÉRITÉS DE LA RELIGION,
 2 vol. in-12. 6 »
 JE CROIS, 1 vol. in-18. 50
 JÉSUS-CHRIST, considérations fa-
 miliales sur la personne, la
 vie et le mystère du Christ,
 1 vol. in-18. 70
 LA CONFESION, in-18. 30
 LE BON COMBAT DE LA FOI. 50
 LE CONCILE, 1 vol. in-18. 30
 LA CONFIRMATION, in-18. 50
 LE CORDON DE SAINT FRANÇOIS,
 in-18, le cent. 1 75
 LE DENIER DE SAINT PIERRE,
 in-18. 10

LE DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ,
 1 vol. in-18. 1 25
 L'ÉCOLE SANS DIEU, in-18. 30
 LA FRANCE AUX PIEDS DU SACRÉ-
 CŒUR, in-18. 10
 LES MERVEILLES DE LOURDES,
 1 vol. in-18. 1 »
 LE MOIS DE MARIE, in-18. 90
 LES PAQUES, 1 vol. in-18. 10
 LE S-CŒUR DE JÉSUS, in-18 80
 LA MESSE, opuscule populaire,
 1 vol. in-18. 50
 LE PAPE EST INFAILLIBLE. 15
 LA DIVINITÉ DE J.-C. 30
 L'ÉGLISE, in-18. 15
 L'ENFANT JÉSUS, in-18. 30
 LA FOI DEVANT LA SCIENCE MO-
 DERNE, in-18. 50
 LES FRANC-MAÇONS, in-18. 40
 LA LIBERTÉ, 1 vol. in-18. 1 25
 LE PAPE, in-18. 25
 LA PASSION DE N.-S. J.-C. 20
 LA PIÉTÉ ENSEIGNÉE AUX EN-
 FANTS, 1 beau v. in-18. 3 50
 LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE.
 — 1^{er} Traité. NOTIONS FONDA-
 MENTALES, in-18. 35
 — 2^e Traité. LE RENONCE-
 MENT, in-18. 50
 — 3^e Traité. LA GRACE ET L'A-
 MOUR DE JÉSUS, 2 volumes
 in-18. 2 50

4^e Traité. L'UNION A JÉSUS OU
 LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS,
 1 vol. in-18. 1 25
 5^e Traité. Nos GRANDS EN
 JÉSUS. 1^{re} partie, in-18. 1 50
 2^e partie, 1 vol. in-18. 1 50
 3^e partie, 1 vol. in-18. 1 50
 LA PRESENCE RÉELLE, in-18. 50
 LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX PE-
 TITS ENFANTS, in-18. 40
 LA RÉVOLUTION, in-18. 70
 LA SAINTE VIERGE, in-18. 90
 LES SAINTS MYSTÈRES. Explica-
 tions familiales des cérémo-
 nies de la Messe, in-18. 75
 LE SOUVERAIN PONTIFE, 1 vol.
 in-18 de 300 pages. 1 25
 LE TIERS-ORDRE DE SAINT-FRAN-
 COIS, in-18, éd. augm. 50
 LA TRÈS-SAINTE COMMUNION,
 in-18. 30
 UNE PETITE SAINTE, in-18. 40
 PRÊTRES ET NOBLES, in-18. 35
 PRÊTE-DIEU POUR L'ADORATION DU
 SAINT-SACREMENT, in-32. 75
 REPONSES AUX OBJECTIONS LES
 PLUS RÉPANDUES CONTRE LA
 RELIGION, 1 vol. in-18. 60
 — *Le même ouvrage*, in-12. 1 50
 VIVE LE ROI! in-18. 35
 Y A-T-IL UN DIEU QUI S'OCCUPE
 DE NOUS, in-18. 15